



Syria
Archéologie, art et histoire

87 | 2010
Varia

Jacqueline GACHET-BIZOLLON, *Les ivoires d'Ougarit et l'art des ivoiriers du Levant au Bronze Récent (Ras Shamra-Ougarit, XVI)*.

Annie Caubet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/806>

DOI : 10.4000/syria.806

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 415-416

ISBN : 9782351591697

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Annie Caubet, « Jacqueline GACHET-BIZOLLON, *Les ivoires d'Ougarit et l'art des ivoiriers du Levant au Bronze Récent (Ras Shamra-Ougarit, XVI)*. », *Syria* [En ligne], 87 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/806> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.806>

© Presses IFPO

P. 250, n. 28 : ajouter les discussions de J. Tropper, *AOAT*, 273, 2000, p. 774-775 et J.-Á. Zamora, *La vid y el vino en Ugarit*, Madrid, 2008, p. 424-425.

P. 252 : il faut remarquer que les auteurs proposent l'existence d'un nouveau mois, *ša'iya*, qui devrait être placé entre mai et juillet.

P. 255, n. 57 : la référence au travail de S. Démare-Lafont, *RHD*, 73, 1995, p. 473-500, est doublée.

P. 261 : sur l'emploi de matronymes voir récemment la contribution de C. Wunsch, « Metronymika in Babylonien. Frauen als Ahnherrin der Familie », G. del Olmo, Ll. Feliu & A. Millet (éd.), *Šapal tibnim mû illakû. Studies Presented to Joaquín Sanmartín on the Occasion of His 65th Birthday* (*AuOrS*, 22), Sabadell, 2006, p. 459-469.

P. 262, n. 98 : ajouter maintenant l'ouvrage de W. H. van Soldt, *AOAT*, 324, 2005.

P. 265-266 : sur Tipti-Ba'lu voir aussi J.-M. Galán & J.-P. Vita, *UF*, 29, 1997, p. 709-713.

P. 272, n. 158 : la référence bibliographique complète est A. Caubet & M. Yon, « Pommeaux de chars, du Levant à la Mésopotamie et à l'Élam », dans C. Breniquet & Chr. Kepinski (éd.), *Études Mésopotamiennes. Recueil de textes offert à Jean-Louis Huot*, ERC, Paris, 2001, p. 69-78.

En conclusion, l'ouvrage est un excellent rassemblement des travaux entrepris par la Mission Ras Šamra-Ougarit, présenté de façon organisée et dynamique. Les contributions sont, dans ce sens, très précieuses et utiles, raison pour laquelle les éditeurs et auteurs doivent être congratulés.

Josué J. JUSTEL

Jacqueline GACHET-BIZOLLON, *Les ivoires d'Ougarit et l'art des ivoiriers du Levant au Bronze Récent (Ras Shamra-Ougarit, XVI)*, ERC, Paris, 2007, 480 p., 21 x 29,7 cm, ISBN : 978-2-86538-312-2.

Le site de Ras Shamra, antique Ougarit, a livré depuis les premières fouilles de Cl. Schaeffer en 1929 un certain nombre d'œuvres désormais célèbres, notamment des meubles et des statues d'ivoire, orgueil du musée de Damas et du musée du Louvre. Ce volume, le seizième de la série des *RSO*, lancée sous la direction de M. Yon depuis 1983 et destinée à la publication systématique des découvertes de Ras Shamra, rassemble donc l'ensemble du dossier des « ivoires ». J. Gachet-Bizollon a été chargée de ce dossier jadis ouvert par l'auteur de ces lignes en collaboration avec Fr. Poplin (Muséum national d'Histoire naturelle). Elle en tire la matière d'une étude générale de ces productions de luxe dans le Levant du Bronze récent. La première partie traite des matériaux, ateliers et techniques. La deuxième partie analyse formes, fonctions et décors, puis vient le catalogue proprement dit.

Sous le titre d'« ivoires », trois matériaux sont de fait en présence, l'ivoire d'éléphant, celui d'hippopotame (ce dernier repéré pour la première fois par Poplin) et enfin l'os qui sert pour des éléments de décor, les outils n'étant pas retenus dans cette étude.

La question de l'origine et des sources d'approvisionnement en matières premières est abordée : les sources textuelles sont difficiles à interpréter. Ainsi, le récit du massacre de 120 éléphants par le pharaon Thoutmosis III lors d'une campagne qui se déroulait dans une région qu'on peut probablement situer près de Homs, est diversement invoqué. Tantôt il vient à l'appui de l'hypothèse d'un rameau syrien de l'éléphant d'Asie ; tantôt il

documente des hardes entretenues dans des parcs zoologiques royaux. Sur ce problème de l'éléphant syrien, on renverra en dernier à Caubet et Poplin in *Studia Chaburiensia* I, Wiesbaden, 2010. On sait en revanche par des témoignages ostéologiques que l'hippopotame avait, jusqu'à la fin de l'époque romaine, un habitat favorable dans les embouchures marécageuses des petites rivières littorales du Levant sud. Cette matière première était-elle travaillée à Ougarit même ? La question de l'existence d'une production locale ne se laisse pas aisément résoudre. Aucun atelier indiscutable n'a été repéré à Ras Shamra, mais la comparaison avec l'officine d'un des derniers praticiens de Paris montre que le travail de l'ivoire ne nécessite pas d'installation fixe laissant des traces tangibles. Quant aux produits inachevés, bons indices de l'existence de travail sur place, ils sont très peu nombreux à Ougarit et même certaines pièces considérées comme en cours de travail sont en réalité des œuvres qui ont subi un délitage naturel au vieillissement, comme l'indique la note de Fr. Poplin (p. 27-30).

Dans le répertoire étudié en deuxième partie, les pièces majeures, comme le panneau de lit à motifs figurés (n^{os} 269-271), la défense ornée d'une déesse nue (n^o 386), la tête divine incrustée d'or (n^o 408), sont sans équivalent dans les productions de la Méditerranée orientale de l'âge du Bronze, dont l'auteur dresse un bilan très complet. Mise à part cette poignée d'œuvres exceptionnelles, l'ensemble du répertoire (617 numéros) était jusqu'à cette étude pratiquement inconnu. Il apparaît désormais comme parfaitement

représentatif de ce que l'on appelle souvent la culture internationale. Il consiste surtout en objets de toilette, peignes, boîtes, dont les plus caractéristiques sont celles qui adoptent la forme d'un oiseau aquatique ; les jeux et jetons ; les petits instruments liés aux travaux de la femme, fuseaux fusaïoles surtout ; quelques éléments associés aux activités masculines, tels des embouts d'attelages de chars et poignées d'armes. C'est là un répertoire d'objets pleins de raffinement mais produits relativement en série (plus de 40 ex. de boîtes en forme de canard !), et dont l'étude de J. Gachet-Bizollon retrace la distribution au Levant, à Chypre et en Grèce. Il faut savoir gré à l'auteur d'avoir patiemment analysé ces disques, ces baguettes et petits éléments d'applique : l'examen des traces d'outils et de collage, du détail des motifs de décor, lui permet de mettre en évidence des pratiques et des tours de main, indices de productions locales ou à tout le moins régionales homogènes.

Plusieurs ouvrages importants sur le travail de l'ivoire ont été publiés en même temps que celui-ci et concernent notamment des types largement distribués en Méditerranée orientale : sur les boîtes et cuillers poussées par une jeune femme nue « nageuse », voir E. Fischer, *Ägyptische und ägyptisierende Elfenbeine aus Megiddo und Lachish. Inschriftenfunde, Flaschen, Löffel* (AOAT, 47), Ugarit-Verlag, Münster, 2007. Sur les pyxides cylindriques ou lenticulaires à tenons, on consultera D. Wick, *Vorderasiatische Pyxiden der Spätbronzezeit und der Früheisenzeit* (AOAT, 45), Ugarit-Verlag, Münster, 2008.

Les conditions de fouilles anciennes, le mode d'enregistrement de l'époque, notamment le système des « points topographiques » utilisé par Schaeffer, rendaient très difficile le repérage du contexte des pièces. En annexe, p. 31, J. Gachet-Bizollon propose une répartition des objets en os et en ivoire, mais il lui aurait été difficile de donner une véritable distribution sur l'ensemble du site, ou d'esquisser une répartition entre maison privée, tombe privée, sanctuaire et palais. L'auteur est revenu depuis sur les ivoires du palais royal — in V. Matoïan (dir), *Le mobilier du Palais Royal d'Ougarit* (RSO, XVII), Lyon, 2008 — pour bien mettre en évidence le caractère exceptionnel de ces œuvres, tant du point de vue du matériau (l'ivoire d'éléphant presque uniquement, contrairement au reste de la ville où celui d'hippopotame prédomine), que du point de vue des types d'objets et de leur iconographie. Leur datation fait encore problème : doivent-ils être attribués au tout dernier état de la ville, détruite vers 1180 ? L'étude en cours de la stratigraphie du palais par J.-Cl. Margueron et O. Callot fait apparaître des destructions et reconstructions successives plus nombreuses que ne le pensait Schaeffer. On peut se demander dès lors si certains meubles d'ivoires ne remonteraient pas au XIV^e ou au XIII^e s.

Après une enquête qui a conduit l'auteur dans divers musées de France et de Syrie, à travers les œuvres et les archives de fouilles, cet ouvrage donne une vue d'ensemble des ivoires d'Ougarit, une production majeure qui s'inscrit dans le contexte général de ces créations dans l'ensemble du Levant, en Égypte, à Chypre et en Grèce continentale.

Annie CAUBET

Carole ROCHE (éd.), *D'Ougarit à Jérusalem. Recueil d'études épigraphiques et archéologiques offerts à Pierre Bordreuil (Orient et Méditerranée, 2)*, De Boccard, Paris 2008, xxii + 386 p., 124 fig., ISBN : 978-2-7018-0246-6.

Collègues et amis de Pierre Bordreuil, venus d'horizons très variés, ont uni leurs efforts pour célébrer un anniversaire particulier et pour rendre hommage à « son inlassable activité de chercheur ». Ce volume, riche de science et d'amitié, s'ouvre par une bibliographie de P. Bordreuil (p. xi-xxii), entre 1966, lorsqu'il publie son premier article « À l'ombre d'Elohim » jusqu'en 2008, avec quelques articles sous presse mentionnés. À sa lecture, on ne peut qu'être frappé par la cohérence d'un parcours sur les traces laissées par les peuples qui ont vécu au Proche-Orient ancien, entre grosso modo l'âge du Bronze récent et le milieu du I^{er} millénaire av. J.-C. P. Bordreuil a une prédilection pour les textes ouest-sémitiques — tablettes cunéiformes et inscriptions en particulier — mais il a une grande sensibilité à

l'archéologie et un intérêt marqué pour l'histoire des collections (des musées ou privées) qui lui donnent une place tout à fait particulière dans la communauté savante. Grand pourvoyeur de documents, il en a toujours donné rapidement communication à l'ensemble des collègues et a su cultiver l'art du commentaire érudit et solide, sans spéculations inutiles. On regrettera que ce volume de mélanges n'ait pas évoqué le parcours personnel de P. Bordreuil, sa formation, ses maîtres, les étapes de ses recherches, en somme une brève présentation biographique qui aurait permis de recontextualiser ses publications et l'orientation de ses travaux.

Sept sections — nombre symbolique exprimant la totalité et la perfection ! — accueillent des contributions variées sur des sujets plus ou moins en